



François BOISROND

Le lion, 1987

Lithographie sur papier Vélín

56,5 X 25 cm

Exemplaire : 40

Réf. : BOIS02/01

Editeur : Bordas

François Boisrond

Né le 24 mars 1959 à Boulogne-Billancourt.

Vit et travaille à Paris.

Il a étudié à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, 1977 à 1980.

En 1981, il fait partie du mouvement de la Figuration libre, composé de Robert Combas, Hervé Di Rosa, Rémy Blanchard. **Ce mouvement revendique la création spontanée, en réaction au discours de l'Art conceptuel** de la précédente génération. L'idée est de faire de l'art sans complexe, sans se positionner sur des problématiques artistiques. Ces jeunes artistes français s'inspirent des bandes dessinées, des séries télévisées, des romans à l'eau de rose, des films publicitaires ... **Leur style se reconnaît par l'utilisation de couleurs franches ou fluorescentes, de formes presque toujours cernées de noir, de l'utilisation de graffitis** sur une variété de supports comme la toile de jute, les oreillers, les sacs poubelles, les appareils électroménagers, les murs etc... Le papier blanc est le support de prédilection de François Boisrond, mais il peint également sur une grande diversité de supports, allant jusqu'aux matières plastiques et synthétiques.

Depuis le début des années quatre-vingt, François Boisrond peint à l'acrylique des toiles figuratives, très colorées, aux formes simplifiées souvent cernées de noir, il cherche toujours le plus épuré. Les œuvres riches en couleur sont souvent divisées en compartiments irréguliers et les représentations sont pleines de stéréotypes, de reproductions d'êtres fantaisistes.

La particularité de ses peintures réside dans le fait qu'elles s'articulent en séquences comparables à une série de photogrammes cinématographiques, associés les uns aux autres.

Il s'inspire de «l'art brut des gens normaux», des «produits visuels, mascottes publicitaires, autocollants, décorations de vitrine pour Noël, jeux vidéo...». Fasciné par l'univers de la bande dessinée, du cinéma et surtout de la télévision, il revendique une certaine simplicité iconographique. Les sujets de sa peinture s'affirment en regard d'une mythologie personnelle, avec des souvenirs des scènes de la vie quotidienne.

Il représente essentiellement des personnages, parfois emblématiques, dans des situations de la vie quotidienne. Il compose également des paysages urbains, maritimes ou campagnards. Il réalise en parallèle des affiches publicitaires ou humanitaires.

François Boisrond a exposé à Paris dans la galerie Beaubourg en 1987 et 1988, ainsi qu'en Espagne et au Canada, durant les années 80. En 1995, l'exposition *galerie pour la vie* a eu lieu au CAPC de Bordeaux.

François Boisrond

Le lion, 1987

L'œuvre de François Boisrond, est une lithographie (nombre d'exemplaires : 25/40) sur papier vélin de 56,5X25 cm. **C'est une libre représentation d'un lion, où aucun sens ne préexiste, il n'y a pas de dimension narrative, en revanche elle revendique une simplicité iconographique.**

Au premier plan, un lion impose une certaine frontalité en occupant la quasi-totalité de l'espace, au second plan un graphisme et une perspective rappellent la piste et le chapiteau d'un cirque.

Ce lion est inscrit dans une composition symétrique et triangulaire (de la base du lion au sommet du chapiteau), dans un format rectangulaire. Dans cette œuvre, l'œil du spectateur est conduit de la disposition frontale du lion à l'espace clos d'une perspective en cercle.

François Boisrond est inspiré par le travail d'Henri Matisse¹ (1869-1954), qui donnait l'apparence d'une même verticalité au plan d'une table, qu'à celui d'un rideau. On retrouve cette notion avec la table placée derrière le lion.

Le lion est composé d'un dessin synthétique, simple, aux couleurs éclatantes. François Boisrond aime utiliser l'opposition de couleurs chaudes et froides ; ici il utilise du rouge et du jaune, opposés à du bleu et du vert.

Pour cet artiste, le dessin puis l'usage du cerne noir, concrétise une intention première qui sert à structurer la couleur. Il dessine avant de mettre la couleur et finit par le cerne.

« Quand on veut dessiner, on fait d'abord un trait noir. C'est la manière la plus naturelle de faire, comme dans les bandes dessinées qu'on fait quand on est adolescent. »²

Afin de créer un effet de tension (comme souvent dans la BD), Boisrond utilise une abondance de lignes en zig-zag, qui donnent du mouvement et des points de repos. La concision dans le dessin des éléments représentés, donne une expression plus simple, plus lisible et une maîtrise de la forme. Cet artiste cherche l'épuration des traits. Cette représentation du lion est en mesure de devenir un symbole, un cliché. Pour cet artiste, rares sont les choses non médiatisées, vierges de toutes mémoire et de tout regard :

« L'arbre est à nos yeux médiatisé dès l'instant qu'on a face à cet arbre le souvenir de tous les arbres déjà vus, ce qui nous permet à la fois de l'identifier comme arbre sans avoir à observer sa forme plus avant. »²

François Boisrond nous donne son image du lion qui est personnelle. Cette image lui est personnelle, pourtant chacun peut y associer l'idée d'un lion.

Dans cette œuvre la disposition des couleurs en aplat met nettement en avant la technique lithographique, une plaque pour chaque couleur, autrement dit, 6 passages

d'encre. Pour cette technique d'impression à plat, le papier doit avoir des capacités de résistance à la compression et à l'étirement, il doit avoir d'autres qualités. Pour la lithographie, il doit être non pelucheux et présenter une surface égale, voire satinée, car une trop forte granulation refuse les aplats et contrarie les demi-teintes. La surface peut être différente selon sa texture : glacée, satinée, à grain fin ou à gros grain. Autrefois, les papiers étaient fabriqués sur des tamis à fils parallèles, ils étaient appelés « vergés ». Puis l'invention du tissage de fines toiles mécaniques, a permis la fabrication de papiers à fond uni, imitant la surface des parchemins, ils furent appelés « vélins ». L'épaisseur du papier correspond à la quantité de matière et au pressage plus ou moins important. Elle est indépendante du poids.

1 : voir cartes postales dans le dossier « Cartes postales et contenu de la mallette », *Intérieur jaune et bleu*, 1946, et *Philodendron and Lemons*, 1943, d'Henri Matisse.

2 : F. Boisrond dans *F.Boisrond sérieux, décontracté*, 1987.

FICHE POUR L'ENSEIGNANT(E)

Notions développées dans le travail de Boisrond.

- Simplicité iconographique
- Pas de dimension narrative
- Frontalité
- Composition symétrique/triangulaire
- Dessin synthétique/Simple
- Couleurs éclatantes
- Oppositions couleurs chaudes et froides
- Cerne noir
- Lignes en zig-zag
- Epuration des traits
- Symbole/Cliché du lion

A partir de l'œuvre de François Boisrond

Pour les cycles II et III.

Matériel :

- un crayon à papier,
- des feuilles de papier ordinaire.

Réalisation :

1) Choisir un objet dans la classe (l'enseignant peut aussi apporter un objet « insolite »). L'observer, décrire sa forme, ses matériaux, ses couleurs, toucher l'objet, écouter sa sonorité...

2) Dessiner cet objet.

L'élève a cinq minutes pour le faire, sans se servir ni de sa règle ni de sa gomme, uniquement avec son crayon à papier ou son stylo.

L'enfant doit bien occuper toute la surface de la feuille. Pour lui faciliter la tâche, on lui proposera des quarts de feuille.

3) Puis dessiner cet objet en une minute puis en 30 secondes, puis 20 secondes. Attention, on doit toujours reconnaître l'objet dessiné.

4) Dessiner cet objet de la main gauche si l'élève est droitier ou de la main droite s'il est gaucher.

5) Dessiner cet objet les yeux fermés.

Observer les effets obtenus et faire un parallèle avec le cubisme.

Conseils :

- *Recommencer l'activité avec un autre objet choisi par les élèves.*
- *Remarque : Ce travail permet de dédramatiser l'attitude de l'enfant face au dessin.*

Une fois cette activité acquise, amener l'élève à dessiner des formes de plus en plus complexes puis des personnes à l'aide d'une ligne afin d'obtenir des silhouettes.

6) Sélectionner un dessin réalisé lors des différents essais, en colorier ou peindre chaque surface d'une couleur différente. Laisser sécher s'il y a lieu.

7) À l'aide d'une brosse large ou d'un gros feutre noir, cerner les surfaces colorées. Afficher la production terminée et observer les effets obtenus.

Conseils :

- Réalisation

Ce travail peut se réaliser sur de grands formats. Les surfaces seront peintes à l'aide de brosses larges, avec des couleurs uniformes.

Entourer avec de la peinture noire, sur une brosse, chaque zone colorée et sèche. Là encore, afficher les productions terminées et observer les effets obtenus.

- Autre piste : utiliser des albums à colorier

Il existe, dans les librairies des musées, des cahiers de coloriage dédiés à l'œuvre d'un artiste (ils sont d'ailleurs souvent réalisés par ces artistes eux-mêmes). Vous pourrez trouver par exemple dans la série « Colorie avec... Erro, avec Jan Voss (Editions Calmann- Lévy.

8) Regards sur l'Art

Observer les œuvres de Matisse, de Boirond, de Di Rosa, de Keith Haring, de Chassac ou de R Combas.

Les comparer : rechercher les similitudes, les différences.